

La propriété foncière à Chelmsford et dans le canton de Balfour, 1911-1968¹

Donald Dennie

La propriété foncière n'a pas fait l'objet d'études très systématiques en Ontario français, ni même au Québec². Pourtant, l'étude de ce phénomène s'avère très révélatrice de la structure d'une communauté ou d'une société, parce que la propriété détermine le genre de relation qui peut exister entre des personnes par rapport à une chose³. Entre autres, son analyse permet de déceler la structure de certaines inégalités par le biais de l'accumulation de la propriété et du capital foncier, d'identifier les modes de transmission mis en place pour assurer la survie des familles et de la parenté, et, à

-
- 1 Ce travail, qui fait partie d'une recherche plus vaste sur la transition d'un mode de petite production indépendante à un mode de production capitaliste, a reçu l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. L'auteur doit remercier Lise Nolet, Jacinthe Corriveau, William Lamoureux, Danielle Dennie, Denise Rousseau, Chantal et Melissa Prévost ainsi que Janik Cazabon pour avoir effectué la transcription de nombreux dossiers, l'entrée sur ordinateur de centaines de données et une analyse sommaire des premières données.
 - 2 Au Québec, quelques historiens ont étudié la structure de la propriété foncière surtout dans le cadre de la transmission familiale et des pratiques de crédit sur hypothèque ou à la spéculation. Voir entre autres Depatie, 1990; Larouche, 1980; Séguin, N. 1980; St-Hilaire, 1989; Bouchard, 1990; Séguin, N., 1977; Bonnain et al, 1992; Craig, 1991. En Ontario français, aucune étude systématique de la structure ou de l'utilisation de la propriété foncière dans une communauté n'a été effectuée. Seulement deux auteurs, Gagan, 1981, et Mays, 1980 ont étudié la propriété foncière dans le Sud de l'Ontario.
 - 3 Voir à ce sujet MacPherson, 1978 et Clement, 1983.

un niveau plus global, procure des indices de la transition entre des modes de production.

En effet, parce qu'elle constitue le principal moyen d'existence, la terre façonne fortement les rapports sociaux, ceux qui la possèdent étant nettement favorisés par rapport à ceux qui en sont démunis⁴.

En Ontario, les rôles d'évaluation de la propriété foncière conservés en général dans les bureaux des municipalités ou les bureaux régionaux de l'évaluation constituent une source très riche de données pour reconstruire une partie de la structure sociale d'une communauté⁵. En général, cette source est d'accès facile. Il faut toutefois mentionner que certaines municipalités ne conservent pas toujours les anciens rôles d'évaluation, ce qui ne permet pas une analyse diachronique.

Analysés de façon longitudinale, les rôles d'évaluation de la propriété foncière livrent au chercheur des données telles l'âge des propriétaires, leurs occupations, la progression de l'occupation du sol dans une municipalité, que ce soit une ville, un village ou un canton, la structure des propriétaires-locataires, ainsi que la valeur des propriétés et des immeubles qui peut servir d'indice pour analyser la structure des classes sociales. Ils livrent aussi un portrait intéressant de la relation homme-femme par rapport à la propriété foncière. Bien qu'il n'en sera pas question dans le cadre de l'article, il est important de noter que les rôles d'évaluation reflètent le statut différent de l'homme et de la femme par rapport à la propriété foncière. Jusqu'en 1968 exclusivement, les noms des femmes sont habituellement inscrits, à part ceux des hommes, parfois comme «fermières» ou «mariées» ou encore «ménagères». Elles ne sont pas inscrites comme propriétaires, locataires ou même co-propriétaires. Il faut en

4 St-Hilaire, 1985, p. 138.

5 Les bureaux d'enregistrement des titres constituent aussi une autre source pour l'étude de la propriété foncière. Les cadastres livrent des données sur les modes de transmission des propriétés (donation, vente, succession testamentaire, saisie pour diverses raisons), la valeur marchande des terrains et des immeubles et les principaux prêteurs de fonds.

conclure — et les témoignages de personnes-ressources le confirment — que les hommes sont seuls détenteurs des propriétés jusque dans les années 60. La seule exception à cette règle est la veuve qui hérite de la propriété après le décès de son époux. Dans ce cas, les rôles inscrivent, après son nom, «widow» ainsi que la description et la valeur de la propriété. Il est aussi intéressant de noter que dans les rôles du Canton de Balfour le nom de l'épouse est accompagné, jusqu'en 1946, de son âge et du titre «farmer» mais à compter de cette date, il est suivi du titre «hw» — *housewife* ou ménagère ce qui dénote le changement qui s'effectue dans le mode de vie des habitants de Balfour : l'épouse devient plus responsable de la consommation que de la production).

Cet article a pour objectif de démontrer comment les rôles d'évaluation d'une petite ville, Chelmsford, et d'un canton, Balfour, situés dans la région de Sudbury au Nord de l'Ontario et habités majoritairement par des Canadiens français, ainsi que les cadastres du Bureau d'enregistrement, peuvent livrer une analyse intéressante d'une partie de la structure sociale de cette communauté canadienne-française ainsi que de son évolution depuis ses débuts en 1883 jusqu'à 1970.

L'analyse de la propriété foncière de ces deux cantons s'insère dans le cadre d'une étude plus globale qui porte sur la transition de cette communauté. L'hypothèse, au départ, voulait que cette communauté ait constitué, au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, une formation sociale fondée en grande partie sur la petite production indépendante agricole assurée par la famille et visant à l'auto-suffisance. L'hypothèse voulait aussi que cette formation sociale ait été intégrée à la société capitaliste environnante vers le milieu du siècle. Pour vérifier cette hypothèse et pour comprendre les facteurs qui ont influencé cette transition, l'étude analyse non seulement la propriété foncière mais aussi l'évolution des formes et des structures du travail ainsi que celles des familles depuis l'établissement de ces cantons en 1883 jusqu'à 1970. Ces sources de la propriété foncière,

combinées à l'étude des registres paroissiaux qui permettent la reconstitution des familles, livrent un portrait très riche d'une communauté telle que Rayside-Balfour⁶.

L'analyse qui suit démontre que l'hypothèse de départ doit être modifiée pour tenir compte du fait que la formation sociale que l'on retrouve à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle est plus complexe que prévue, qu'elle est impliquée plus tôt que prévu dans la transition vers le capitalisme⁷. En effet, les témoignages et les souvenirs des premières années de vie dans le canton de Balfour dévoilent un mélange de production «agro-forestier» ou «agro-minier» car plusieurs agriculteurs travaillaient l'hiver dans les chantiers ou dans les mines et cultivaient leur terre l'été avec l'aide des membres de leur famille. «L'hiver les colons coupaient du bois et des traverses pour les chemins de fer et l'été ils cultivaient la terre⁸».

L'analyse démontre aussi qu'il faut distinguer entre la campagne, soit le canton de Balfour, et la ville de Chelmsford qui a connu une évolution différente de celle des secteurs ruraux environnants et qui s'est développée beaucoup plus rapidement dans la voie du capitalisme.

En somme, c'est une analyse plus fine qui doit être faite pour comprendre cette transition. Cette analyse devra comprendre la ville de Chelmsford d'un côté, où se développe le capitalisme marchand,

6 Cette méthode d'analyse d'une communauté s'apparente évidemment à celle qu'effectuent des chercheurs affiliés au centre SOREP et d'autres centres de recherches québécois. (Voir entre autres Bouchard, 1977).

7 Certains auteurs marxistes, surtout de l'école articulationniste, emploient le schéma de soumission formelle et de soumission réelle pour expliquer cette transition. Normand Séguin a écrit dans cette veine au sujet de l'agriculture québécoise : «Compte tenu de la faible implantation du capitalisme agraire, l'histoire de l'agriculture du Québec contemporain se présente tout comme l'histoire d'un processus d'articulation de forme de production non spécifiquement capitaliste au mode de production capitaliste. Cela nous oblige donc à étudier le processus de soumission qu'implique cette articulation et les rapports de subordination et de domination qui en découlent nécessairement.» Voir Séguin, N. 1980 p. 189. À cette étape de l'étude, il me paraît prématuré d'utiliser ce schéma pour expliquer la transition de la communauté.

8 Chelmsford, 1883-1983. Ottawa, Le Club 50 de Chelmsford, 1983, p. 251. Marie-Jeanne Vaillancourt est la responsable du projet de ce volume commémoratif.

et de l'autre la campagne où les habitants naviguent entre l'autosubsistance et la vente de leur force de travail — ne serait-ce qu'à temps partiel — aux compagnies forestières et minières.

RAYSIDE ET BALFOUR

Les deux cantons de Rayside et de Balfour qui sont le sujet de cette étude forment aujourd'hui une ville de 15,000 habitants que l'on a baptisée Rayside-Balfour lors de son intégration à la municipalité régionale de Sudbury en 1972.

À ses débuts, toutefois, Rayside et Balfour étaient deux cantons découpés, selon la méthode ontarienne, en six concessions de 12 lots d'environ 320 acres chacun, ce qui donne à chaque canton une superficie d'environ 36 milles carrés. Chaque canton était aussi administré par sa propre administration municipale. Dans le canton de Balfour se sont développés les villages de Larchwood et Chelmsford qui est devenu ville en 1910.

Les familles canadiennes-françaises ont commencé à habiter les cantons de Rayside et Balfour à compter de 1883, suite au passage du Canadien-Pacifique dans cette région⁹. Les premiers habitants, qui ont d'abord occupé les terres comme «squatters,¹⁰» venaient principalement de l'Outaouais québécois et ontarien.

9 Le Canadien-Pacifique a établi un pied à terre à Chelmsford peu de temps après s'être établi à Sudbury. Chelmsford, devenue ville en 1910 suite à un arrêté ministériel du gouvernement ontarien est située dans les lots 1, 2 et 3 des concessions 3 et 4 du canton de Balfour. Voir Séguin, L., ptre, 1948, et Chelmsford op. cit.

10 Voir à ce sujet Séguin, L., 1948, p.7.

En 1883, le chemin de fer passe à Chelmsford. L'année suivante, il y a une mise à pied générale dans les régions d'Ottawa, de la Gatineau, de Hull et de Montréal. alors que plusieurs hommes décident de venir tenter fortune ici¹¹.

Ils ont tôt fait de reproduire dans ces deux cantons le mode de vie agricole et villageois qu'ils avaient quitté dans leurs milieux d'origine sur les bords de l'Outaouais¹². Ce mode de vie, reproduit dès les débuts de la colonisation, change toutefois au cours des années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale. Les documents de la propriété foncière et les statistiques des recensements décennaux en sont des témoins éloquents.

LA POPULATION

De la fin du XIX^e siècle jusqu'à 1920, les principales sources de la population francophone de Rayside, Balfour et Chelmsford se trouvent des deux côtés de l'Outaouais. Ainsi, les registres de mariage de la paroisse Saint-Joseph de Chelmsford révèlent que 36 % des époux et 25 % des épouses sont originaires de l'Outaouais québécois alors que 25% des époux et 20% des épouses sont nés dans l'Outaouais ontarien. Au cours de cette même période, un autre 25% des époux et 18% des épouses mariés à la paroisse Saint-Joseph proviennent d'autres régions du Québec. À compter de 1930 toutefois, la population de Rayside, Balfour et Chelmsford se reproduit en grande partie d'elle-même. La vague d'immigration de l'Outaouais et des autres régions du Québec est terminée du moins jusqu'en 1970.

11 Chelmsford 1883-1983, op. cit., p. 40

12 Bien qu'à une époque et dans un contexte différents, la citation qui suit s'appliquerait sans doute aux premiers habitants de Balfour et Rayside : «La ressemblance entre les lieux d'origine et de destination est frappante. Les migrants sont originaires de petits villages et de milieux ruraux à faible densité de population et ils s'établissent dans le même genre de village en Ontario». Voir Bernard, 1991, p. 67.

La population de Rayside et de Balfour n'est pas composée uniquement de Canadiens français. En effet, on y retrouve un pourcentage de plus en plus élevé d'anglophones et d'Européens tels les Finlandais, les Allemands, les Italiens et les Ukrainiens qui eux aussi reproduisent leur mode de vie agricole sur les terres de Rayside et de Balfour. Ainsi en 1901, le canton de Balfour compte 585 personnes d'origine française, 275 d'origine britannique et 70 d'autres origines européennes. Si les Canadiens d'origine française ont toujours été majoritaires dans ces cantons ainsi que dans la ville de Chelmsford, leur proportion a tendance à baisser au cours du siècle. En 1931, 83% des habitants de Balfour, 88% des habitants de Rayside et 94% des résidents de Chelmsford sont francophones. En 1961, 57% des habitants de Balfour, 70% des habitants de Rayside et 80% des résidents de Chelmsford sont francophones. En 1971, ces pourcentages sont de 69% pour Balfour (y compris Chelmsford) et 67% pour Rayside¹³.

Les habitants canadiens-français se sont établis en premier lieu à Chelmsford et dans le canton de Balfour à cause de la proximité de la voie ferrée et des cours d'eau (les rivières Whitson et Vermilion sillonnent le canton) qui ont permis l'établissement de moulins à scie au XIX^e siècle. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que Rayside est peuplé d'habitants canadiens-français qui y colonisent les terres. Progressivement, l'activité agricole deviendra légèrement plus importante à Rayside qu'à Balfour.

Les données des recensements du Canada de 1891 à 1971 ainsi que les rôles d'évaluation de la propriété foncière donnent un aperçu de l'évolution qui a eu lieu dans ces deux cantons ainsi qu'à Chelmsford de 1891 à 1970. Malheureusement, les dossiers municipaux ne livrent des données que pour le canton de Balfour et pour la ville de Chelmsford. Les livres contenant les évaluations de la propriété foncière de Rayside ont été perdus. Puisque Rayside est sensiblement le même que Balfour aux niveaux géographique, démographique et socio-culturel, on peut présumer que la structure et l'utilisation de la propriété foncière sont sensiblement les mêmes.

13 Ces statistiques sont tirées des recensements du Canada, Statistique Canada.

Le tableau 1 démontre la progression de la population dans les deux cantons et dans la ville de Chelmsford de 1891 à 1970.

Tableau 1
La population de Rayside, Balfour,
Chelmsford et Azilda 1891-1971

Années	Rayside	Balfour	Chelmsford	Azilda*
1891		611	755**	
1901	820	930		
1911	865	557	550	
1921	952	534	561	
1931	1 067	758	725	
1941	962	747	905	
1951	1 357	724	1 210	
1961	4 820	1 907	2 559	2 929
1971	6 340	9 110	7 501	3 790

*Azilda est une petite ville établie dans le canton de Rayside.

**Ce chiffre contient aussi la population de Cartier, petite municipalité à l'ouest de Chelmsford, habitée majoritairement par des anglophones.

Source : Recensements du Canada, 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1961 et 1971.

LES SECTEURS RURAUX ET AGRICOLES DE RAYSIDE ET DE BALFOUR

Les indices globaux de cette transition sont les suivants : les recensements présentés dans le tableau 2 démontrent une baisse de la population rurale habitant les fermes de Rayside et Balfour à compter de 1956; il en est de même pour le nombre total d'acres mis en culture (tableau 3). Enfin, la structure de la propriété foncière et celle des occupations changent considérablement au cours des années 1950.

Le nombre d'acres mis en culture par les fermiers de Rayside et Balfour baisse aussi à compter des années 1950. Les principales récoltes, soit l'avoine et le foin, occupent habituellement 85% des acres cultivés. Au cours des années, la récolte de la pomme de terre prend de l'importance à mesure que les cultivateurs peuvent l'écouler sur un marché grandissant. Mais cette culture

n'occupe jamais plus de 5% de la superficie totale cultivée dans ces deux cantons¹⁴.

Tableau 2
La population rurale habitant les fermes,
cantons de Rayside et Balfour, 1921-1971

Années	Population sur les fermes		Total
	Balfour	Rayside	
1921	50	952	1 002
1931	614	854	1 468
1941	582	816	1 398
1951	723	777	1 500
1961	176	469	645
1971	168	303	471

Source: Recensements du Canada, Cahiers Agriculture 1921-1971

Tableau 3
Le nombre d'acres en culture dans les cantons
de Rayside et Balfour, 1911 à 1971

Années	Nombre d'acres		Total
	Balfour	Rayside	
1911	4 729		4 729
1921	6 252	7 807	14 059
1931	4 629	6 896	11 525
1941	5 087	7 754	13 841
1951	5 937	7 533	13 470
1961	2 346	3 786	6 132
1971	1 513	2 373	3 886

Source : Recensements du Canada, Cahiers Agriculture, 1911-1971.

Les rôles d'évaluation de la propriété foncière témoignent aussi des changements dans l'utilisation des terres. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, la terre sert principalement à la culture d'avoine, de foin et d'autres céréales ainsi qu'à la culture de la pomme de terre et à l'élevage des animaux, surtout les vaches, la volaille et le

14 Recensements du Canada, Cahiers agriculture, 1891-1971.

porc. Mais après la guerre, la terre devient davantage une surface pour y construire des maisons plutôt qu'un objet de travail. Le tableau 3 a déjà révélé que la superficie (en acres) consacrée à la culture s'amointrit. Quant au tableau 4, compilé à partir des données des rôles d'évaluation du canton de Balfour, il témoigne davantage du changement dans la fonction de la terre.

Tableau 4
La structure de la propriété foncière, Balfour, 1911-1968

Nombre d'acres	Années											
	1911		1921		1931		1940		1951		1968	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
- 1 acre	5	3	7	3	2	1	26	9	17	5	516	58
1-49	8	4	17	8	32	12	32	11	54	17	131	15
50-99	54	30	69	31	87	32	87	29	91	29	104	12
100-149	19	11	35	16	26	10	34	11	33	11	30	3
150-199	66	37	77	34	90	34	90	30	85	27	89	10
200-249	10	6	5	2	7	3	8	3	8	3	3	
250-299			2	1	2	1	5	2	5	2	2	
300-349	18	10	11	5	22	8	18	6	18	6	11	1
350 +			1				1		1			
Total propriétaires	180		224		268		301		312		886	

Source: Rôles d'évaluation, canton de Balfour 1911-1968

Pour les fins de l'analyse, les terres de Balfour ont été regroupées en neuf catégories afin de démontrer l'évolution de leur distribution de 1911 à 1968. Le tableau 4 démontre assez nettement que la distribution des terres selon leur superficie demeure assez constante jusqu'en 1940, c'est-à-dire que les terres moyennes de 50 à 200 acres sont les plus nombreuses (en général les terres sont découpées en 80 ou en 160 acres chacune). Après 1940, la distribution commence à changer considérablement. En effet, le nombre de petites propriétés augmente de façon substantielle, surtout en 1968, afin d'accommoder un plus grand nombre de propriétaires. Ce tableau confirme donc la tendance déjà notée au tableau 3 qui avait révélé que le nombre d'acres servant à la culture et à l'élevage des animaux baisse continuellement. En 1968, plusieurs terres ont été

divisées en petits lopins pour permettre la construction de maisons unifamiliales. Cette division des terres s'amorce après la Dépression pour se poursuivre et s'accélérer après la guerre.

Au début du siècle, et ce jusqu'après la Deuxième Guerre, la plupart des terres sont divisées en pièces de 80, 160 et 320 acres. De 1911 à 1968, le nombre de terres divisées en ces grands lopins augmente jusqu'en 1931 et diminue ensuite à mesure que les terrains sont divisés en de plus petites unités. On remarque aussi que le nombre et le pourcentage de grandes terres, soit celles de 320 acres, est en diminution constante à partir de 1940.

Tableau 5
Nombre et pourcentage de terres divisées en pièces de 80, 160 et 320 acres

Nombre d'acres	Années											
	1911		1921		1931		1940		1951		1968	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
80	38	32	62	43	57	40	52	38	46	37	40	39
160	63	53	72	50	69	48	71	52	68	54	56	54
320	18	15	10	7	17	12	13	10	12	9	7	7
Tot	119	100	144	100	142	100	136	100	126	100	103	100

Source : Rôles d'évaluation, canton de Balfour, 1911-1968.

Un autre indice de la diminution de ces terres servant à l'agriculture et l'élevage des animaux est celui du rapport de la superficie de ces terres de 80, 160 et 320 acres à la superficie totale occupée par les résidents de Balfour.

Tableau 6
Superficie des terres de 80, 160 et 320 acres par rapport à la superficie totale des propriétés, Balfour, 1911-1968

Années	Superficies		
	Superficie des terres	Superficie des propriétés	%
1911	18 280	25 551	71,5
1921	19 680	28 440	69,1
1931	21 040	32 487	64,7
1940	19 680	38 821	50,6
1951	18 400	34 108	53,9
1968	14 400	32 557	44,2

Source : Rôles d'évaluation, canton de Balfour, 1911-1968.

À mesure qu'on avance dans le siècle, le nombre de grandes terres (80, 160 et 320 acres) diminue en nombre et proportionnellement à la superficie totale. On remarque également que la superficie totale des propriétés imposables diminue après 1940, ce qui reflète sans doute le nombre réduit de grands terrains.

Il est possible d'utiliser un autre indice pour démontrer le changement qui s'effectue dans la fonction de la terre après la Deuxième Guerre mondiale. Pour arriver au total de l'évaluation, les rôles distinguent entre la valeur des propriétés et la valeur des bâtiments qui y sont érigés. Cette distinction permet de saisir le changement qui s'effectue dans la fonction de la terre dans le canton de Balfour, changement qui s'opère dans les années 1950. Le tableau 7 reproduit les chiffres des rôles d'évaluation de 1916 à 1968. Au cours de la première moitié du siècle, la valeur de la propriété foncière a toujours été plus importante que celle des bâtiments. Mais après 1950, ce rapport change.

Tableau 7
Valeurs des propriétés et des bâtiments,
total de l'évaluation foncière, Balfour, 1916-1968

Année	Valeurs				Total \$
	Propriété		Bâtiments		
	\$	%	\$	%	
1916	160,175	81.4	36,450	18.6	183,535
1921	149,100	79.0	40,175	21.0	191,275
1926	137,225	84.0	35,450	16.0	162,525
1931	201,750	79.0	52,365	21.0	254,115
1936	179,275	81.0	42,050	19.0	221,325
940	162,557	79.0	44,195	21.0	206,752
1946	227,590	85.0	41,220	15.0	268,810
1951	218,506	82.0	49,498	18.0	268,004
1956	221,574	33.0	447,778	67.0	669,352
1968	895,965	43.0	1,188,261	57.0	2,084,226

Source : Rôles d'évaluation, canton de Balfour, 1916-1968

À compter de 1956, le rapport entre propriétés et bâtiments qui avait prévalu pendant un demi-siècle s'inverse. Dorénavant, la valeur des bâtiments devient prépondérante dans l'évaluation de la propriété foncière, ce qui démontre, encore une fois, que la terre n'a

plus la même fonction et sans doute la même signification qu'autrefois.

La terre est devenue dans ce rapport de production une réalité seulement matérielle et économique et sa propriété s'est dépouillée de tous les attributs politiques et idéologiques qui faisaient la substance des formes précises de la terre¹⁵.

On retrouve très peu de propriétaires absents dans le canton de Balfour au cours de cette période. En effet, le nombre de propriétaires qui donnent comme adresse un endroit autre que Chelmsford est peu élevé, surtout au début du siècle. En 1911 et 1921, 21 et 17 propriétaires respectivement sont absents; ils proviennent presque tous de la ville voisine de Sudbury.

À compter de 1931 toutefois, on remarque la présence de compagnies minières et forestières qui sont inscrites comme propriétaires de nombreuses propriétés. En 1968, les géants miniers Inco et Falconbridge sont propriétaires de plusieurs lopins de terre dans toutes les concessions de Balfour. En 1968 également, on repère de nombreux propriétaires originaires de Sudbury. En général toutefois, les propriétaires sont des résidents de Chelmsford et ont érigé un ou des édifices sur leur propriété.

Le portrait de la structure occupationnelle des propriétaires terminera ce tableau de la propriété foncière du canton de Balfour. Ce portrait servira à démontrer, encore une fois, les changements qui s'effectuent dans le canton à compter des années 1950. Ces tableaux ne tiennent cependant pas compte des nombreuses compagnies qui détiennent des propriétés dans le canton. Ils ne comprennent que les individus dont les occupations ont été déclarées.

15 Godelier, 1991, p. 34. On peut lire un peu le même sens dans le livre *Chelmsford 1883-1983* lorsque les auteurs affirment que les mines offrent, après la Deuxième Guerre mondiale, des emplois qui rapportent de bons salaires. On abandonne graduellement les terres et grâce aux salaires on construit «de belles maisons dans de nouveaux développements» découpés à partir des terrains agricoles. (p. 61).

Tableau 8
Occupations des propriétaires,
canton de Balfour, 1921-1946

Occupations	Années		
	1921 N	1931 N	1946 N
Agent		1	
Commis	1		
Fermier	201	274	132
Fromagier	1		
Manoeuvre	1	84	10
Marchand	10	8	2
Mineur	3		
Notaire	2	3	
Pensionné	1		
Trappeur	1		
Veuve			4

Source : Rôles d'évaluation, canton de Balfour, 1921

La structure occupationnelle des propriétaires est donc fort simple si l'on se reporte aux données du tableau 8. Il s'agit surtout de fermiers, de petits producteurs indépendants, qui sont presque tous propriétaires de leurs terres et de leurs bâtiments. En 1931, on note 23 locataires, dont 18 manoeuvres et 5 fermiers. On remarque aussi un nombre élevé de manoeuvres; il est impossible de savoir si ce sont des manoeuvres embauchés sur les fermes ou ailleurs. En 1946, on retrouve 16 locataires dont on n'a malheureusement pas noté les occupations. En 1946, on retrouve aussi un changement important dans la définition de la femme. Décrite auparavant comme «farmer», elle devient maintenant «hw», soit *housewife* ou ménagère, ce qui dénote une transformation de l'occupation de la femme au sein de la famille agricole. De productrice engagée dans les travaux de la ferme, elle devient ménagère occupée par les besognes de la maison seulement.

À compter de 1956, les occupations des propriétaires dans le canton de Balfour se diversifient. Cette diversification s'intensifie en 1968. Le tableau 9 témoigne de la baisse des effectifs des fermiers à compter de 1956 ainsi que de l'augmentation du nombre de mineurs qui sont devenus propriétaires ou locataires dans le canton de Balfour.

On note aussi que le nombre de locataires augmente considérablement; en 1956, on en dénombre 87 et en 1968, 122. Malheureusement, les rôles ne notent pas de façon systématique les occupations des locataires, mais la plupart de ceux dont l'occupation est inscrite sont des mineurs.

En résumé, toutes ces données démontrent une baisse nette du nombre d'acres servant à l'agriculture, un changement dans la fonction de la terre ainsi que dans la structure des occupations des résidents de Balfour.

Tableau 9
Occupations des propriétaires de Balfour, 1956 et 1968*

Occupations	Années	
	1956	1968
	N	N
Agent d'immeuble et d'assurance	1	1
Boulangier		1
Barbier	2	1
Chauffeur (camion, autobus)	2	8
Commis		2
Concierge		3
Contracteur	2	
Construction	2	14
Cuisinier		4
Driller		3
Électricien		4
Enseignant		5
Fermier	48	10
Garagiste	1	1
Hôtelier	2	
Hoistman	1	3
Ingénieur	1	
Manoeuvr	2	2
Machiniste		1
Marchand		13
Mineur	260	340
Pensionné		28
Pilote		1
Postier		1
Secrétaire		1
Vendeur		5
Travailleur de l'acier		2

Source : Rôles d'évaluation, Canton de Balfour, 1956 et 1968

*Il aurait peut-être été préférable de réduire ce tableau en catégories mais la grande diversité n'y serait pas apparue.

Pour obtenir un portrait plus complet et plus juste de cette période, il faudrait pouvoir répondre aux questions suivantes : à quoi servait d'abord et avant tout la production de ces terres et quelles étaient les relations de production qu'on pouvait y retrouver? Est-ce que cette production servait uniquement ou en grande partie à la survivance de la famille productrice, ou servait-elle déjà, avant la Deuxième Guerre mondiale, à un marché? Quelle était l'importance de ce marché dans la stratégie de survivance de la famille? Finalement, même si l'agriculteur s'est transformé en mineur, quelle place occupe la production agricole dans son mode de vie? Pour l'instant il est impossible de donner des réponses définitives.

DES TÉMOIGNAGES

Certains témoignages, recueillis auprès de personnes-ressources et des publications, démontrent que, au début du siècle, les habitants de Balfour étaient autosuffisants ou, du moins, cherchaient à l'être. Ainsi produisaient-ils leur beurre, leur crème, leur lait, leurs légumes. L'élevage de moutons servait à produire la laine nécessaire pour tricoter des bas et des sous-vêtements. La boucherie livrait des peaux pour la fabrication de chaussures et de bottes.

Il n'est pas question d'acheter du savon : on le fait. Tous les printemps, on sort l'énorme chaudron de fonte et on l'installe au fond de la cour. On le suspend sur de grosses perches. On y vide la graisse ramassée depuis l'automne à cet effet.

On prépare la laine pour tricoter les bas, les sous-vêtements, les draps et les chandails. Le mouton est tondu, la laine est lavée, cardée et filée.

Les hommes tannent la peau des animaux, la taillent pour en faire des chaussures imperméables et aux semelles dures comme le bois.

Les planches pour la construction sont varloppées à la main sous la remise. Les chevilles de bois, qui remplacent souvent les clous pour la construction des meubles et des maisons, sont effilées à la main pendant l'hiver alors que l'ouvrage de la ferme ne presse pas. Tous les enfants contribuent à la

confection de tout ce qu'on utilise et de tout ce que l'on mange. On ne pense pas à acheter dans les magasins la gelée aux fraises ou aux framboises toute préparée. De mai à octobre, toute la famille cueille les fruits et les légumes, puis la cuisine devient une manufacture où on met en conserve tous ces produits alimentaires dans des boîtes, des flacons ou des bouteilles¹⁶.

Les données des recensements démontrent aussi que les personnes employées sur les fermes étaient principalement les fils des propriétaires¹⁷. On peut donc conclure que les relations de production sont encore familiales, que la famille joue un rôle important dans la production de ses moyens de subsistance dans le canton de Balfour.

D'autres témoignages recueillis¹⁸ et d'autres statistiques des recensements démontrent cependant que les premiers habitants étaient plus que des cultivateurs. Ils étaient aussi impliqués dans l'industrie forestière comme bûcherons pour d'importants entrepreneurs venus faire la coupe des grands pins non seulement dans les cantons de Rayside et Balfour mais aussi dans les cantons environnants de Morgan, de Blezard et de Hanmer¹⁹. Le Canadien-Pacifique donnait aussi des contrats pour la coupe de traverses et de poteaux

16 Chelmsford 1883-1983, *op. cit.*, p. 47

17 Ainsi le recensement de 1941 révèle que 138 des 169 employés des fermes de Balfour sont des fils des propriétaires. Statistique Canada, Recensements du Canada 1941, Cahiers Agriculture, Partie II.

18 Il s'agit de témoignages recueillis dans le cadre du manuel de centenaire Chelmsford 1883-1983. Le projet de recherche que nous effectuons comprend aussi entre 20 et 30 histoires de vie qui apporteront des témoignages sur ces questions.

19 Dès 1883, la compagnie Fraser établit des chantiers de bois dans Balfour et le premier moulin à scie est bâti par R. Thompson sur les rives de la rivière Whitson. En 1885, Georges Morgan et James Craig achètent de grands terrains de bois au nord-ouest de Chelmsford et forment la compagnie Morgan.

de télégraphe, ce qui a permis la construction de plusieurs moulins à scie, surtout le long de la rivière Whitson²⁰.

Les agriculteurs s'adonnent aussi à la vente de récoltes, surtout de la pomme de terre, aux entrepreneurs forestiers ou aux compagnies de chemin de fer qui en ont besoin pour nourrir les hommes qui construisent des lignes dans la région avant la Première Guerre mondiale²¹. Cette activité de construction de voies ferroviaires se termine vers 1914 et l'importance de l'industrie forestière dans la région immédiate de Sudbury s'amointrit à compter de cette époque.

Le marché pour l'écoulement des produits agricoles devient aussi important pour ces agriculteurs. L'ouverture d'un marché à Sudbury permet aux agriculteurs des cantons agricoles environnants de venir y vendre leur viande et leurs légumes, principalement la pomme de terre. L'établissement de ce marché est en partie le résultat de pressions exercées par des délégations d'agriculteurs, menées par le curé de la paroisse auprès du Sudbury Board of Trade²². Le marché pour l'écoulement des produits agricoles prend donc une importance dès le début du siècle.

Selon certains témoignages recueillis dans les histoires de vie, plusieurs «habitants» vendaient leurs produits laitiers, la crème et le lait, au village de Chelmsford ou aux laiteries de Copper Cliff et Le-vack, et ce dès le début du siècle.

Entre 1924 et 1929, les cultivateurs commencent aussi à travailler dans les mines de la région et surtout dans celles qui se développent dans le canton même de Balfour.

20 L'un des premiers moulins à scie fut la propriété de Phineas Coyne en 1886. Il est ensuite devenu la propriété d'Adélard Chénier. En 1932, ce moulin s'est effondré sous le poids du temps, symbole du fait que l'industrie du bois avait depuis longtemps cessé d'être importante dans Rayside et Balfour.

21 Gervais, 1981, pp. 35-63.

22 Ce marché, situé rue Borgia, est ouvert suite à une campagne de la part des marchands de la ville de Sudbury et des pressions venant de délégations de fermiers de Chelmsford et Balfour, délégations dirigées comme il se doit par le curé de la paroisse. Voir Dennie, 1989, p. 212.

Vers l'année 1927, les mines de Levack et celles d'Errington attirent les fermiers à cause de salaires assurés et attrayants. Les fermes sont quelque peu négligées...²³

Les activités minières, menées par l'entrepreneur américain Joseph Errington au cours des années 1920, ont amené des agriculteurs non seulement à travailler dans ses mines, mais aussi à lui vendre plusieurs de leurs terres. Les premiers prospecteurs avaient découvert des gisements prometteurs dans le canton de Balfour dès 1897, mais c'est seulement trente années plus tard qu'on y construit des puits de mines. Errington s'associe à la compagnie Treadwell-Yukon de San Francisco et se porte acquéreur de nombreux terrains pour des montants allant de \$5,000 à \$55,000 chacun. Pour acheter ces terrains, Errington utilise un intermédiaire, Elzéar Charette, marchand de Chelmsford, «fort bien connu pour son rire charmeur et son optimisme sans pareil...Ce dernier a des rapports faciles avec les gens de la vallée en causant avec eux dans leur propre langue, ce que Joseph Errington ne peut pas faire²⁴».

Errington creuse donc trois puits, construit des magasins, des maisons de pensions, des belles résidences, un système d'eau, des courts de tennis et maintes autres constructions excentriques²⁵. Le tout contribua à créer une ère de prospérité et d'expansion à Chelmsford surtout de 1924 à 1929. La crise des années 30 mit fin à cette période et les fermes reprurent leur production²⁶.

Ce va-et-vient entre la ferme et les industries forestière et minière est sans doute un indice d'un début de désintégration de la formation sociale fondée sur la petite production indépendante ainsi que des relations sociales de production qui la caractérisent. La production agricole, en partie pour un marché, démontre aussi l'assujettissement que cette communauté commence à développer au mode de production capitaliste (achats d'équipements, emprunts des

23 Chelmsford 1883-1983, op. cit. p. 44

24 Ibid, p. 140.

25 Séguin, L., 1948, pp. 90-91.

26 Pour un aperçu de cette période et des activités minières dans le canton de Balfour, voir Chelmsford 1883-1983, p.140-141.

institutions financières). Dans ce va-et-vient, la famille paysanne investissait dans sa reproduction toutes les sources de revenu possibles. Un témoin interviewé dans le cadre des histoires de vie fait la distinction nette entre revenu et salaire. Avant 1940, dit-il, l'habitant et les membres de sa famille obtenaient des emplois temporaires à l'extérieur de la ferme ou encore vendaient divers produits de la ferme (lait, crème viande, légumes, foin, avoine) afin d'obtenir le plus de revenus possible pour soutenir la ferme et la famille. Après la Deuxième Guerre, dit-il, les fermiers et les membres de leur famille délaissent la ferme, obtiennent des emplois à l'extérieur pour gagner un salaire.

Ainsi la pluri-activité, à la fois sur et hors la ferme, assurait tant bien que mal une sorte d'indépendance — toute relative — de la famille et lui fournissait les moyens nécessaires à son projet de reproduction. On ne peut donc parler ici d'une intégration au marché selon le modèle classique; mais on ne peut parler non plus d'autosubsistance puisqu'en pratique les rapports ou contacts avec le marché étaient nombreux²⁷.

Mais cette pluri-activité ou ce va-et-vient entre la ferme et les emplois extérieurs constituent un indice de la transition au capitalisme. Dans le cas d'une économie agro-forestière ou agro-minière, l'agriculteur ne vend en effet qu'une fraction de sa force de travail, soit pendant une certaine période de l'année. L'agriculteur de Balfour devient davantage soumis au capital non seulement en commençant à vendre sa force de travail au capitaliste forestier ou minier mais aussi lorsqu'il entre dans le circuit de la marchandise pour acheter ou vendre les produits nécessaires à sa subsistance. À ce niveau, le marchand de Chelmsford qui achète ou qui vend les produits dont a besoin l'agriculteur représente un mécanisme important dans le processus de transition au capitalisme.

Cette transition sera plus complète après la Deuxième Guerre mondiale lorsque l'agriculteur, devenu mineur, vendra toute sa force de travail au capitaliste minier et que sa terre ne deviendra

27 Bouchard et Thibeault, 1989, p. 11.

qu'un espace pour y construire des maisons. S'il est demeuré agriculteur, il ne produira plus que pour le marché.

CHELMSFORD

Dans la ville de Chelmsford, la division des terres s'amorce beaucoup plus rapidement. En effet, en 1915, les rôles d'évaluation indiquent que la propriété foncière est encore composée de terres mesurables en acres. Mais à compter de 1938 (malheureusement les rôles d'évaluation entre 1915 et 1938 ont été perdus), les terres sont déjà divisées en lots de ville.

(En 1938), les anciennes terres sont converties en de nouveaux développements où nous voyons s'aligner, le long des rues nouvellement tranchées, de belles maisons très propres : une vraie richesse pour notre ville et il faut dire que ça provient des mines²⁸.

Ces rôles permettent toutefois certaines analyses qui laissent entrevoir une structure sociale différente de celle du canton de Balfour, une structure sociale qui s'apparente déjà plus au capitalisme.

En premier lieu, on retrouve une concentration de la propriété relativement plus prononcée à Chelmsford que dans la campagne de Balfour où, sauf pour les propriétés acquises par les compagnies minières et forestières à compter des années 60, la propriété est distribuée plus ou moins également entre de nombreux petits propriétaires. Il est vrai qu'à la campagne certains ont des propriétés qui ont une plus grande valeur que d'autres, mais le phénomène de concentration de plusieurs propriétés dans les mains d'un seul individu est beaucoup moins prononcé qu'à Chelmsford.

En 1938, certains marchands de Chelmsford et de Sudbury sont propriétaires de plusieurs lots. Deux frères d'une même famille de Chelmsford détiennent à eux seuls quatorze propriétés. Deux autres marchands et frères, de Sudbury, en détiennent cinq. Ainsi les six

28 Chelmsford, *op. cit.* p. 47

marchands inscrits sur les rôles détiennent vingt et une propriétés. Un autre individu, dont l'occupation est inscrite comme «gentleman», détient à lui seul six propriétés.

En 1956, le phénomène de la concentration s'est quelque peu répandu. Le marchand qui détenait six propriétés en 1938 et qui est à la retraite en 1958 en détient maintenant quatorze. Son frère en a encore six. Deux entrepreneurs (en bâtiment) et un vendeur en détiennent cinq chacun, un mineur en a trois et un homme à la retraite en détient six.

La concentration des propriétés s'accroît en 1967. En plus d'une dizaine d'individus qui détiennent plus de dix propriétés, ce sont surtout des compagnies telles que Chelmsford Development Ltd, Nickel Belt Lease Holds Ltd, Norite Builders Ltd, Wembley Construction Ltd et Wabi Iron Worn Works Ltd qui se sont portées acquéreurs de centaines de propriétés. Il faut signaler que la ville de Chelmsford ainsi que les cantons de Rayside et Balfour ont connu un développement sans précédent dans les années 60 alors que les mines de la région embauchaient de nombreux employés. Plusieurs sont venus s'établir à Chelmsford et Balfour. Entre 1961 et 1971, Chelmsford et le canton de Balfour ont connu une augmentation de plus de 12,000 résidents (voir le tableau 1 plus haut). Il n'est donc pas surprenant que des individus et des compagnies se soient prêtés à une certaine spéculation foncière en y achetant de nombreuses propriétés.

Il est évident que la terre, à Chelmsford, a une fonction qui diffère grandement de celle qu'on a vue dans le canton de Balfour du moins jusque dans les années 1950.

De plus, la diversité occupationnelle est beaucoup plus prononcée à Chelmsford que dans le canton de Balfour. Cette diversité est reliée de près à la structure des propriétaires et des locataires. Les deux tableaux qui suivent en donnent un aperçu.

Tableau 10
Structure occupationnelle des propriétaires
et des locataires de Chelmsford, 1938

Occupations	Propriétaires N	Locataires N
Agent	3	
Agent du Canadien-Pacifique		1
Barbier	2	1
Boucher		2
Boulangier	3	
Célibataire	1	
Commis	4	5
Cordonnier		1
Contremaître		
Cuisinier	1	
Électricien		1
Enseignant	4	
Fermier	11	1
Forgeron	2	1
Garagiste		1
Gentleman	21	5
Hôtelier	2	
Manoeuvre	18	43
Marchand	6	2
Mécanicien	1	
Menuisier	2	
Mineur	4	45
Notaire	1	1
Postier		1
Prêtre	1	
Veuve	12	5

Source : Rôles d'évaluation, Chelmsford 1938

Le tableau 10 démontre une assez grande diversité occupationnelle à Chelmsford comparativement à celle du canton de Balfour à la même époque. Il révèle aussi la relation entre propriétaires d'un côté et locataires de l'autre, entre ceux qui détiennent une propriété privée et ceux qui n'en ont pas. Ce sont les manoeuvres et les mineurs qui constituent la très grande majorité des locataires de Chelmsford. Le tableau 11 démontrera un changement assez remarquable à ce niveau.

Tableau 11
Structure occupationnelle des propriétaires
et des locataires de Chelmsford, 1956 et 1967

Occupations	Années				
	1956		1967		Co-loc.*
	Propr. N	Locat. N	Propr. N	Locat. N	
Agent d'immeuble et d'assurance	1		1		5
Agent du Canadien- Pacifique	1				
Barbier	2		2	2	1
Bijoutier	2				
Boucher					
Boulangier	3		2		
Chauffeur camion, autobus	5	3	2	5	9
Coiffeuse			1	1	
Commis	3	5	3	1	
Comptable					
Cordonnier					
Construction	1	1	2		
Contracteur	3		4		
Contremaître	3		1		2
Cuisinier	1				
Drillier	2	6	1		
Électricien	2	4	3		
Enseignant	8	2	4	2	4
Fermier	3				
Garagiste	5		1		
Gentleman	1				
Gérant	6		2	1	1
Hôtelier	4				
Laitier	2	1			
Machiniste				1	
Manoeuvre	13	23	6	7	3
Marchand	11		18	4	4
Mécanicien	2		2	1	1
Médecin				1	1
Menuisier	2				
Mineur	137	109	132	120	113
Notaire	1		1		
Peintre	1				
Plombier	1			1	1
Pensionné	31	11	33	14'	11
Postier			1		
Prêtre	5	1			
Restaurant	1	1			
Secrétaire			1		
Soudeur	2		2		
Théâtre	1				
Vendeur	7	1	3	1	1
Veuve	14	14	9	6	
	287	182	237	168	157

Source: Rôles d'évaluation, Chelmsford, 1956 et 1967

*Le terme co-locataire n'est pas défini dans le rôle d'évaluation.

Ce dernier tableau ne comprend pas les compagnies qui ont acquis de nombreuses propriétés en 1967. Le tableau voulait simplement démontrer la diversité occupationnelle ainsi que la diversité de statut (propriétaire, locataire, co-locataire) dans les rôles d'évaluation de Chelmsford à compter de 1956. Il est à noter que les mineurs sont proportionnellement plus nombreux au niveau des propriétaires comparativement à 1938. Sans doute que les revenus élevés gagnés dans les mines de l'INCO et de la Falconbridge leur permettent l'achat de propriété à Chelmsford ou à Balfour.

Ces tableaux démontrent que la propriété foncière à Chelmsford est distribuée de façon très différente de celle du canton de Balfour. On peut presque parler, au niveau de la propriété foncière, de deux structures différentes surtout au début du siècle mais qui se rejoignent quelque peu après 1950 à mesure que la terre perd ses fonctions d'antan dans le canton de Balfour et devient un objet de spéculation et d'urbanisation.

CONCLUSION

L'analyse précédente révèle une structure sociale différente, en ce qui a trait du moins à la propriété foncière, entre une campagne comme le canton de Balfour et une ville comme Chelmsford. Dans le cas de Balfour, on décèle un ensemble de propriétaires plus ou moins égaux par le fait qu'ils sont tous propriétaires de leur terre. La grandeur des terres peut varier, et par conséquent sans doute la richesse des familles, mais ces dernières sont propriétaires et non locataires. De plus, les propriétaires sont dans l'ensemble presque tous fermiers. Ce n'est qu'après 1950 qu'on y retrouve une diversité occupationnelle au niveau des propriétaires et qu'on commence à y repérer des locataires.

À Chelmsford, les propriétés sont beaucoup plus petites que dans le canton de Balfour, l'on y retrouve une diversité occupationnelle plus prononcée ainsi qu'une relation propriétaires-locataires. En général, les locataires ont tendance à être des mineurs ou des manoeuvres surtout avant la Deuxième Guerre mondiale. On repère aussi à Chelmsford dès les années 1930 une concentration de la propriété par quelques individus. Cette concentration s'accroît dans

les années 1960 alors que des compagnies se portent acquéreurs de plusieurs propriétés dans le but de faire de la spéculation ou d'y construire des résidences familiales pour accueillir l'expansion de la population que connaît cette région à la fin de la décennie.

Enfin, les rôles d'évaluation témoignent de façon éloquente de la place réservée aux femmes surtout au cours de la première moitié du siècle. Le fait que les rôles inscrivent les femmes seulement comme «mariée» ou «ménagère» sans propriété laisse croire que les véritables détenteurs des propriétés ne sont que les hommes. Les rôles du canton de Balfour inscrivent aussi les femmes comme «farmer», ce qui laisse entrevoir la fonction qu'avait jadis la femme dans l'unité de production familiale. À compter des années 1940, la femme devient «ménagère». Qu'elle soit fermière ou femme de ménage avant 1960, la femme est rarement détentrice de propriétés à moins d'être veuve.

L'hypothèse de travail de cette recherche selon laquelle cette communauté a connu une transition après la Deuxième Guerre mondiale doit peut-être être modifiée à la lumière de cette première analyse des rôles d'évaluation. En effet, il semble approprié de conclure que la ville de Chelmsford a évolué plus rapidement que la campagne, c'est-à-dire Balfour, vers le capitalisme. L'occupation du sol et la structure occupationnelle de Chelmsford ressemblent dès les années 30 beaucoup plus à celles que l'on retrouve dans une société capitaliste. Les marchands sont influents dès les premières années de Chelmsford. Encore faudrait-il vérifier jusqu'à quel point les relations sociales de production dans les commerces et les petites industries de Chelmsford ne sont pas aussi fondées sur des relations entre membres de familles ou de la parenté. Il serait aussi intéressant de voir si ces relations varient du type de relations sociales de production fondées sur l'achat et la vente d'une force de travail?

Dans le canton de Balfour, ces caractéristiques ne commencent à apparaître nettement que dans les années 50 et 60, bien que l'on retrouve avant ces dates des activités qui sont indicatives de relations sociales propres à un mode de production capitaliste. Si cette conclusion s'avère fondée, il faudra sans doute inclure dans l'analyse les conflits que ces deux différents modes, vécus par une population canadienne-française, ont pu générer non seulement entre

Chelmsford et Balfour mais aussi dans le canton de Balfour à mesure qu'un mode devient plus évident et dominant.

La naissance d'un nouveau rapport social de production surviendrait au terme d'un processus de désagrégation entraînant la disparition de certains éléments des rapports anciens et la recombinaison des éléments conservés qui commencent alors un nouveau développement. Tout se passe comme si les trois aspects de ce processus, scission, élimination et conservation, libéraient un potentiel historique nouveau pour mener plus loin des transformations, des mouvements déjà commencés²⁹.

L'analyse des rôles d'évaluation des municipalités (en plus de la reconstitution des familles de Rayside-Balfour et l'analyse des cadastres du Bureau d'enregistrement pour reconstruire les modes de transmission du patrimoine) débouche sur une riche compréhension de la structure sociale d'une communauté canadienne-française et surtout de la transition dans sa forme de production. Elle démontre assurément que la communauté canadienne-française est loin d'être aussi homogène qu'on a eu tendance à le penser et à la décrire.

RÉFÉRENCES

Bernard, Roger (1991) : *Le travail et l'espoir. Migrations, développement économique et mobilité sociale Québec/Ontario. 1900-1985*, Hearst, Les Éditions le Nordir.

Bonnain, R., Bouchard, G. et J. Goy, dir., (1992) : *Transmettre, hériter, succéder. La reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII-XX^e siècles*, Lyons/Paris/Villeurbanne, Presses Universitaires de Lyons/L'école des hautes études en sciences sociales/Programme pluriannuel en sciences humaines Rhones-Alpes.

Bouchard, Gérard, (1990) : «La donation entre vifs et la transmission familiale des avoirs fonciers au Saguenay (1870-1940)», dans Gérard Bouchard et Jacques Goy (sous la direction de), *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation (XVII^e-XX^e siècle)*, Chicoutimi et Paris, Centre universitaire SOREP et École des hautes études en sciences sociales, pp. 7-33.

29 Godelier, 1991, p. 28

Bouchard, Gérard et Régis Thibeault (1989) : «Inertie et mutations dans l'agriculture du Saguenay: évolution des productions et des rendements (1852-1971)», dans *Saguenayensia*, Volume 31, numéro 4.

Bouchard, Gérard (1977) : «Introduction à l'étude de la société saguenayenne aux XIX^e et XX^e siècles», dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31 (1), pp. 3-27.

Clement, Wallace (1983) : *Class, Power and Property. Essays on Canadian Society.*, Toronto, Methuen.

Craig, Béatrice, (1991) : «La transmission des patrimoines fonciers dans le Haut St-Jean au XIX^e siècle», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45, pp. 207-228.

Dennie, Donald (1989) : *Sudbury 1883-1946 : A Social Historical Study of Property and Class*, Thèse de Ph. D., Ottawa, Université Carleton.

Depatie, Sylvie (1990) : «La retransmission des patrimoines dans les terroirs en expansion: un exemple canadien au XVIII^e siècle», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 44, n^o 2., pp. 171-198.

Fleury, Michel et Louis Henry (1956) : *Des registres paroissiaux à l'histoire de la population, manuel de dépouillement et d'exploitation de l'état civil ancien*, Paris, I.N.E.D.

Gagan, David (1981) : *Hopeful Travellers*, Toronto, University of Toronto Press.

Gervais, Gaétan (1981) : «Le réseau ferroviaire du Nord-Est de l'Ontario, 1881-1931», dans *Revue de l'Université Laurentienne*, Vol. XIII, n^o 2, pp. 35-63.

Godelier, Maurice (1991) : «L'objet et les enjeux», dans Maurice Godelier, (sous la direction de), *Transitions et subordinations au capitalisme*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Larouche, Daniel (1980) : «Le mouvement de concession des terres à Laterrière», dans Séguin, N. dir., *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, pp. 164-179.

MacPherson, C.B. (1978) : *Property, Mainstream and Critical Positions*, Toronto, University of Toronto Press.

Mays, Herbert J. (1980) : «A Place Stand : Families, Land and Permanence in Toronto Gore Township, 1820-1880», dans *Historical Papers Canadian Historical Association*, 1980, p. 185-211.

St-Hilaire, Marc (1989) : *De L'Anse-au-Foin à Saint-Fulgence. Un siècle et demi sur les rives du fjord, Saint-Fulgence*, Éditions du Gaymont.

St-Hilaire, Marc (1985) : «La structuration foncière en milieu de colonisation agroforestière : Saint-Fulgence, 1852-1898», dans *Saguenayensia*, Volume 27, N^o 4.

Séguin, Normand, dir., (1980) : *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.

Séguin, Normand, (1980) : «Problèmes théoriques et orientation de recherche», dans Normand Séguin, dir., *Agriculture et colonisation*, op. cit.

Séguin, Lionel, pre (1948) : *Historique de la paroisse de Chelmsford, Ontario*, s.l.